

Ce sermon toucha de sorte Montenegro, qu'il fit serment à ce qu'on ne raporta de me faire mourir; j'eus pourtant de la peine à le croire, m'imaginant que c'étoit plutôt une rodomontade Espagnole qu'une véritable résolution.

Quelques-uns de mes amis même me conseillèrent de prendre garde à moi; mais je méprisai encore cet avis, jusqu'à ce que je vis venir tout en courant à la porte de ma chambre les garçons & les Indiens qui servoient dans ma maison, qui me dirent de prendre garde à moi & de ne point sortir, parce que Montenegro étoit dans la cour avec une épée nue qui me vouloit tuer.

Je leur ordonnai aussi-tôt d'aller querir les Officiers du village pour venir à mon aide; mais cependant cet Espagnol qui étoit en une si grande furie, comme il se vit découvert, il s'enfuit du Village.

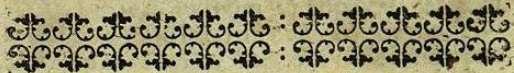
Cela m'obligea de pourvoir à ma sûreté, & pour cet effet je fis venir un Nègre nommé Michel Delva, qui étoit un homme fort & robuste, pour demeurer auprès de moi jusqu'à ce que j'eusse vû la fin du mauvais dessein de Montenegro.

Le Dimanche suivant comme je devois aller le matin au Village de Mixco, je pris mon Nègre avec moi, & une demi-douzaine d'Indiens pour m'y accompagner, & passant au travers d'un petit bois qui est au milieu de la Vallée, je rencontrai mon ennemi qui m'y attendoit, qui voyant l'escorte que j'avois, n'osa rien faire, sinon de me dire des injures, & qu'il eseroit de me rencontrer quelque jour que je serois tout seul.

Cela

Cela m'obligea de ne pas différer davantage à faire une seconde plainte contre lui au Président, qui la reçût fort bien, & après avoir tenu Montenegro un mois dans la prison, le bannit à trente lieues de la Vallée.

Je ne fus pas seulement persecuté par les Espagnols à cause des Indiens pendant que je demourois en ces villages-là; mais aussi par des Indiens même, qui n'avoient de la Religion qu'en apparence; mais quoi que je me trouvasse en grand peril par la haine des uns & des autres, Dieu me fit pourtant la grace de m'en garantir.



CHAPITRE XXI.

Des Sorciers, & de leurs sortilèges, avec trois histoires remarquables sur ce sujet.

IL y en avoit quelques-uns à Pinola qui étoient fort adonnés au sortilège, & qui par le pouvoir du Diable avoient fait d'étranges choses.

Entre les autres il y avoit une vieille femme nommée Marthe de Carillo, qui avoit déjà été accusée pour avoir enforcélé plusieurs personnes du Village; mais les Juges Espagnols la déchargèrent, ne trouvant point de preuves certaines contr'elle; ce qui la rendit encore pire qu'elle n'étoit auparavant, de sorte qu'elle fit beaucoup plus de mal.

II

Il y mourut deux ou trois personnes pendant que j'y étois, qui finirent leur vie en langueur, & dirent à leur mort que c'étoit cette Carillo qui les avoit tuez; & qu'ils la voyoient souvent aujour de leur lit qui les menaçoit avec un visage plein de colere & de fureur.

Les Indiens l'apréhendoient si fort qu'ils n'osoient se plaindre ni avoir affaire avec elle; ce qui m'obligea de faire dire à Dom Jean de Guzman qui étoit Seigneur de ce village-là, que s'il n'y mettoit ordre elle détruiroit son village.

Sur cela il obtint une Commission pour moi de l'Evêque & pour un autre officier de l'Inquisition, afin de faire une exacte perquisition de sa vie & de ses mœurs; ce qu'ayant fait, les Indiens firent de grandes plaintes contr'elle, la plupart des habitans du village témoignant qu'elle étoit notoirement sorciere, & qu'avant qu'elle fût accusée la première fois, elle avoit accoutumé par tout où elle alloit autour du village de se faire suivre par une canne, que lorsqu'elle entroit dans l'Eglise se tenoit à la porte jusqu'à ce qu'elle fût sortie, & s'en retournoit après avec elle en sa maison, & qu'ils croyoient que cette canne étoit son démon & son esprit familier, parce qu'ils avoient souvent mis des chiens après qui au lieu d'en approcher s'en étoient fuis.

Mais depuis qu'elle avoit été aceusée devant la Justice, cette canne n'avoit point paru, ce qu'on croyoit qu'elle avoit fait par adresse, afin qu'on ne la soupçonnât plus de se mêler de ces choses-là.

Mais

Cette vieille étoit veuve & des plus pauvres du Village en aparence, & néanmoins elle avoit toujours beaucoup d'argent, sans qu'on pût dire d'où il lui pouvoit venir.

Lors que je faisois cette enquête secrète contr'elle, qui étoit au tems du Carême que tous les habitans du Village se venoient confesser, elle y vint aussi comme les autres, & m'apporta le plus beau present que j'eusse reçu entre tous ceux du Village; car au lieu que c'étoit une chose commune de donner une réale, elle m'en donna quatre avec un cocqu'Inde, des œufs, du poisson & un petit pot de miel.

Elle s'imaginait que cela me donneroit une meilleure opinion d'elle, que je n'en avois reçûe par le rapport des habitans du lieu.

Je reçus ses offrandes & l'oüis en confession, où elle ne dit que des bagatelles, qu'à grande peine auroit-on pû mettre au rang des pechez véniels.

Ce qui m'obligea de l'examiner plus exactement sur l'opinion commune que tous les Indiens avoient d'elle, & particulièrement de ceux qui en mourant m'avoient déclaré qu'elle les avoit enforcelez, & qu'elle les avoit menacez avant qu'ils tombassent malades, & depuis pendant leur maladie leur étoit aparûe autour de leur lit, en les menaçant de les faire mourir, & personne ne la voyant qu'eux.

A quoi elle ne répondit autre chose, sinon qu'elle se mit à pleurer, & dit qu'on lui faisoit tort de croire cela d'elle.

Je lui demandai comme quoi étant une

pauvre femme veuve, sans avoir aucuns enfans qui l'assistassent, & sans aucuns moyens de gagner sa vie, elle avoit néanmoins tant d'argent que de me donner plus que ne faisoient les plus riches du Village, comme quoi elle avoit eu ce cocq d'Inde, ce poisson, & ce miel, n'ayant rien de tout cela chez elle?

A quoi elle me répondit que Dieu l'aimoit & lui avoit donné toutes ces choses-là, & qu'elle avoit acheté le reste de son argent.

Je lui demandai de qui elle l'avoit acheté; & elle me répondit que c'étoit de ceux du Village.

Je l'exhortai fort à la repentance, à quitter le démon, & à n'avoir aucune familiarité avec lui; sur quoi elle me fit des réponses pleines de piété & de dévotion, me suppliant instamment de lui vouloir administrer la Communion avec tous les autres qui devoient communier le lendemain.

Mais je lui répondis que je n'oserois le faire, me servant même des paroles de Jesus-Christ, qu'il ne faut point donner aux chiens le pain des enfans, ni jeter les perles aux pourceaux, & que ce seroit un grand scandale si je lui donnois la Communion, après avoir été non seulement soupçonnée, mais aussi accusée d'être sorcière.

Elle prit cela en fort mauvaise part, & me dit que pendant plusieurs années elle avoit toujours reçu la Communion, & que ce lui étoit un grand déplaisir de s'en voir privée en sa vieillesse, ensuite de quoi elle se prit à pleurer, mais toutes ses larmes ne me touchèrent point, & je demurai ferme à lui

refuser la Communion, & lui donnai congé là-dessus de se retirer.

Sur le midi après que j'eus achevé mon Office dans l'Eglise, j'ordonnai à mes gens d'aller recueillir les offrandes, & de me faire apporter à dîner le poisson qu'elle avoit apporté; mais il ne fut pas plutôt dans la cuisine que le cuisinier le trouva plein de vers & qui sentoit mauvais, de sorte qu'il falut le jeter.

Cela commença de me donner du soupçon de cette vieille sorcière, & m'obligea d'aller visiter le miel qu'elle m'avoit donné, que je versai dans un plat & le trouvai rempli de vers; pour ses œufs je ne pus les reconnoître entre les autres, parce que j'en avois reçu environ un cent ce jour-là, mais à mesure qu'on les employoit, l'on en trouva les uns qui étoient pouris, & d'autres où il y avoit des poulets morts dedans.

Le cocq d'Inde fut trouvé mort le lendemain; & quant à ses quatre réales, je ne pus pas m'apercevoir si elle m'avoit ensorcelé de ce côté-là, parce que je les avois mises dans ma pochette avec plusieurs autres qu'on m'avoit données ce jour-là, néanmoins autant que je me pouvois souvenir de tout ce qui m'avoit été donné, je trouvois qu'il en manquoit quatre réales.

Le soir après que mes serviteurs Indiens se furent allez coucher, je demurai fort tard en ma chambre à étudier, parce que je devois le lendemain faire une exhortation à tous ceux qui devoient communier.

Après que j'eus étudié un peu de tems, entre dix & onze heures, tout soudain la

grande porte de la salle, à côté de laquelle étoit ma chambre & celle de mes serviteurs, & trois autres portées s'ouvrirent avec grand bruit, & j'ouïs quelqu'un qui entra dans la salle & s'y promena quelque tems.

Après cela j'ouïs encore ouvrir une autre porte par où l'on entroit dans le lieu où l'on ferroit les harnois de mes mulets, ce qui me fit croire que ce pouvoit être mon Nègre Michel Delva, qui bien souvent se retirait fort tard, particulièrement depuis la crainte que j'avois eu de Montenegro, & je m'imaginai que c'étoit qu'il alloit ferrer la selle de son mulet, ce qui fit que je l'appelai deux ou trois fois par son nom du dedans de ma chambre, sans que personne me répondit un seul mot.

Mais au lieu de cela j'ouïs encore ouvrir une autre porte par où l'on entroit dans le jardin, ce qui me donna alors une telle frayeur que tout le corps m'en trembla, & les cheveux m'en dresserent en la tête, de sorte que je n'avois pas même le courage d'appeler mes valets tant j'étois épouvanté.

Cela me fit penser à la forcière, & prier Dieu de me garder de sa malice; ensuite de quoi ayant pris courage, & me sentant la parole libre que la peur m'avoit retenué jusques alors, j'appelai mes valets & heurtai avec une cane afin qu'ils me pussent entendre; car je n'osois pas ouvrir ma porte ni sortir de ma chambre.

Le bruit que je fis ayant réveillé mes gens, ils s'en vinrent à la porte de ma chambre, & après l'avoir ouverte je leur demandai s'ils n'avoient ouï personne dans la salle, & s'ils

s'ils n'avoient pas entendu ouvrir toutes les portes.

Ils me répondirent qu'ils dormoient & qu'ils n'avoient rien ouï; il n'y eut qu'un garçon qui dit qu'il avoit tout entendu, & me raconta les mêmes choses que j'avois ouïes.

Là-dessus je pris ma chandelle à la main, & m'en allai avec eux dans la salle pour visiter les portes, que je trouvai toutes fermées comme les serviteurs me dirent qu'ils les avoient laissées.

Cela me fit connoître alors que la forcière avoit eu dessein de m'épouventer, mais qu'elle n'avoit pû me faire de mal.

Après cela je me retirai dans ma chambre & allai me mettre au lit, ayant fait venir deux de mes serviteurs pour coucher auprès de moi.

Le matin j'envoyai querir mon Official, & lui dis ce qui m'étoit arrivé pendant la nuit; de quoi il se prit à rire, & me dit que c'étoit la veuve Carillo, qui avoit fait souvent de semblables tours dans le village à ceux qui l'avoient choquée; c'est pourquoi il m'étoit venu voir le soir avant que de lui donner la Communion, de peur qu'elle ne me fit quelque mal; ce que je lui refusai comme j'avois fait à elle-même; & ensuite il me dit que je n'avois qu'à me réjouir, & qu'il sçavoit bien qu'elle n'avoit pas le pouvoir de me faire aucun mal.

Ce jour-là même après la Communion quelques-uns des principaux Indiens me vinrent trouver, & me dirent que la vieille Carillo s'étoit vantée qu'elle me feroit

pièce d'une façon ou d'autre, parce que je ne voulois pas lui donner la Communion.

Mais pour délivrer le Village d'une si méchante créature, je la fis conduire à Guatimala avec toutes les informations & les rémoins que j'avois contr'elle, que j'envoyai au Président & à l'Evêque, qui la firent mettre en prison où elle mourut deux mois après.

Il y avoit encore beaucoup d'autres Indiens dans ce Village là, qu'on disoit qui faisoient d'étranges choses.

Entr'autres l'on disoit qu'il y avoit un certain Jean Gonçalez qui se transformoit souvent en lion, & comme il étoit en cette figure là il fut blessé au nez par un pauvre innocent Espagnol, qui gaignoit sa vie à chasser des cerfs & d'autres bêtes sauvages dans les bois & sur les montagnes.

Un jour ayant aperçu un lion caché derrière un arbre, dont il ne voyoit que le muse, il tira dessus & aussi tôt le lion s'enfuit.

Le même jour Gonçalez se trouva mal, & l'on m'envoya querir pour oïr sa Confession; comme je fus arrivé chez lui, je trouvai qu'il étoit blessé au visage & qu'il avoit le nez tout cassé, & lui ayant demandé comment cela lui étoit arrivé, il me répondit qu'il étoit tombé d'un arbre, & que peu s'en faloit qu'il ne se fût tué; néanmoins il accusa ensuite ce pauvre Espagnol d'avoir tiré sur lui.

L'affaire ayant été portée devant le Juge, l'on reçut le témoignage que je rendis que Gonçalez m'avoit dit qu'il étoit tombé d'un arbre, l'Espagnol fut interrogé sur son serment,

ment, qui dit qu'il avoit tiré sur un lion dans un bois fort épais, & où l'on n'auroit jamais crû qu'un Indien pût avoir affaire.

L'arbre fut encore trouvé dans le bois marqué des balles du fusil, & Gonçalez avoit dit que c'étoit l'endroit là où il s'étoit blessé; & étant examiné comment il n'étoit point tombé; & n'avoit point été aperçu de l'Espagnol lors qu'il étoit venu chercher le lion qu'il croyoit avoir tué, il répondit, qu'il s'étoit fui de peur que l'Espagnol n'achevât de le tuer.

Mais comme la plupart de ses réponses parurent frivoles, que l'innocence de l'Espagnol fut reconnue, & le soupçon que l'on avoit dans tout le Village que Gonçalez avoit commercé avec le démon, l'Espagnol fut renvoyé absous de tout ce que l'autre avoit déposé contre lui.

Mais tout cela n'étoit rien au prix de ce qui arriva ensuite à un nommé Jean Gomez, le principal des Indiens de ce Villagelá, âgé de près de quatre-vingt ans, Chef & Gouverneur de la plus considérable Tribu qui fût entr'eux, & dont l'avis étoit toujours préféré à celui de tous les autres, qui paroïsoit assez homme de bien, & qui manquoit peu souvent de se trouver le matin à la Messe & à Vêpres l'après-dinée, ayant même fait de grands dons à l'Eglise du lieu.

Cet Indien s'étant trouvé malade subitement comme j'étois dans le Village de Mexico, les Bedeaux de la Confrairie de la Vierge craignant qu'il ne mourût sans Confession

& d'être repris de négligence, me vinrent trouver à Mixco sur le minuit, pour me prier de venir tout à l'heure pour assister Jean Gomez & le disposer à bien mourir, disant qu'il souhaitoit fort de me voir & que je vinsse pour le consoler.

Quoi que ce fût une heure induë & qu'il tombât une grosse pluye, jugeant que c'étoit une œuvre de charité, cela ne m'empêcha pas de monter à cheval, & de faire trois heuës dans l'obscurité de la nuit & pendant la pluye.

Lors que j'arrivai à Pinolo étant tout percé de la pluye, je m'en allai d'abord à la maison du vieux Gomez qui étoit couché dans son lit la face envelopée, qui me remercia de la peine que je prenois pour le salut de son ame, me pria de le confesser, & par ses larmes & par sa confession ne me donna que des marques d'une bonne vie & du desir qu'il avoit de mourir & d'aller à Jesus-Christ.

Je le consolai & le préparai à la mort, mais avant que de partir je lui demandai comme il se portoit? il me répondit que son mal n'étoit autre chose que la vieillesse avec la foiblesse qui l'accompagnoit.

Après cela je m'en allai en la maison, où je changeai de linge & me couchai pour prendre un peu de repos; mais tout aussitôt l'on me vint querir pour donner l'Extrême-Oction à Gomez, qui est une chose que les Indiens n'oublient jamais avant de mourir.

Comme je lui oignois le nez, les lèvres, les yeux, les mains & les pieds, je remar-

quai

quai qu'il étoit enflé & tout livide, néanmoins je n'en fis pas de compte croyant que cela venoit de sa maladie.

Je m'en retournai au logis sur le point du jour & après avoir un peu reposé, quelques Indiens vinrent fraper à ma porte, qui venoient acheter des cierges pour faire des offrandes pour l'ame de Jean Gomez qui venoit de mourir, & qui devoit être enterré ce jour là solennellement après la Messe.

Je me levai ayant encore les yeux tout rouges pour n'avoir pas reposé toute la nuit, & m'en allai à l'Eglise où je trouvai que l'on commençoit à faire la fosse.

Je rencontraï deux ou trois Espagnols qui demeuroient proche du Village, qui étoient venus pour entendre la Messe ce matin-là; qui s'en vinrent avec moi dans ma chambre, avec qui j'entraj en conversation touchant Jean Gomez, leur disant que j'avois reçu beaucoup de consolation de le voir si bien mourir, que je ne faisois point de doute qu'il ne fût sauvé, & que tous les habitans du village perdoient beaucoup en sa mort, parce qu'il étoit leur Chef & Conducteur, qui les avoit toujours gouvernez avec beaucoup de sagesse & de jugement.

Là-dessus ces deux Espagnols se prirent à rire en se regardant l'un l'autre, & me dirent que j'étois bien trompé par tous les Indiens, & particulièrement par le défunt Jean Gomez, si je croyois qu'il eût été un saint ou un homme de bien.

Je leur répondis que comme ils étoient ennemis des pauvres Indiens, ils en jugeoient

geois toujours mal ; mais que j'en pouvois rendre un témoignage plus certain qu'eux, parce que je sçavois fort l'état de leurs consciences.

Mais l'un d'entr'eux me repliqua, qu'il sembloit que je ne sçavois guères bien ce qui étoit de la mort de Jean Gomez par la confession qu'il m'avoit faite avant que de mourir, & qu'il falloit bien que je ne sçusse pas le bruit qu'il y'avoit dans Village touchant sa mort ; ce qui m'étonna si fort, que je les priai de me dire la vérité de ce qu'ils en sçavoient.

Ils me dirent que le bruit étoit que Jean Gomez étoit le plus grand magicien & forcier du Village, & qu'il avoit accoutumé de prendre la forme d'un lion, & sous cette forme-là de courir par les montagnes.

Qu'il avoit toujours été ennemi mortel d'un certain Sebastien Lopez, qui étoit un vieux Indien & Chef d'une autre Tribu ; qu'il y'avoit deux jours qu'ils s'étoient rencontrés tous deux en la montagne, Gomez sous la figure d'un lion, & Lopez sous celle d'un tigre, où ils s'étoient battus fort cruellement, jusqu'à ce que Gomez qui étoit le plus vieux & le plus foible, fut lassé & tellement mordu & moulu de coups qu'il en étoit mort.

Que pour montrer que cela étoit vrai, l'on avoit mis Lopez en prison à cause de cela, que les deux Tribus étoient en conteste tous ensemble sur ce sujet-là, que la Tribu & les parens de Gomez demandoient satisfaction à Lopez & à ceux de sa Tribu & une grande somme d'argent, & à fau-

te de cela les menaçoient de mettre l'affaire entre les mains des Magistrats Espagnols ; mais qu'ils ne vouloient pas le faire encore si-tôt, du moins s'ils pouvoient pacifier les choses entr'eux, de peur que cela ne fit tort à leur Village, & les rendit odieux aux Espagnols.

Cela me sembla si extraordinaire que je ne sçavois plus ce que je devois croire, & me fit résoudre à ne jamais ajoûter foi à aucun Indien, si je pouvois découvrir que Jean Gomez eût été si dissimulé & m'eût trompé de la sorte.

Je pris congé des Espagnols & m'en allai à la prison, où je trouvai Lopez qui avoit les fers aux pieds.

Ensuite étant de retour chez moi j'envoyai quérir un Officier de la ville qui étoit Alguazil-Major & mon grand ami, de qui je m'informai en particulier pourquoi Lopez étoit ainsi retenu prisonnier.

Il craignoit de me dire l'appréhension qu'avoient les Indiens, esperant que l'affaire seroit accommodée entre les deux Tribus, & qu'on n'en parleroit point dans le païs, parce qu'en ce même-tems-là les deux Alcades Rigidors avec les principaux de ces deux Tribus, étoient assemblez pour cela dans la Maison de Ville.

La retenue que je voyois en cet Officier augmentoit encore plus le desir que j'avois d'apprendre ce qui en étoit, & le pressai de me dire la vérité, en lui disant même quelque chose de ce que j'avois appris auparavant de ces deux Espagnols.

A quoi il me répondit que s'ils se pouvoient

voient accommoder entr'eux, ils n'apréten-
doient point que les Espagnols fissent courir
aucun mauvais bruit de leur Village; mais
je lui répondis que je voulois sçavoir ce pour-
quoi ils s'étoient ainsi assemblez si secretem-
ment dans la Maison de Ville.

Sur quoi il me promit que si je lui voulois
promettre de ne point parler de lui, parce
qu'il craignoit l'animosité de tous les habi-
tans s'ils venoient à sçavoir qu'il m'eût reve-
lé l'affaire, il me diroit la verité.

Je l'assurai là-dessus & lui donnai un verre
de vin pour lui donner courage, lui prom-
ettant qu'il ne lui arriveroit aucun mal
pour tout ce qu'il me pourroit dire.

Alors il me raconta toute l'affaire comme
les Espagnols avoient fait, & me dit qu'il
ne croyoit pas que les Tribus s'accordas-
sent, parce qu'il y avoit des amis de Gomez
qui haïssient Lopez & tous ceux qui a-
voient familiarité avec le diable comme
lui, & ne se soucioient pas si la vie dissi-
mulée de Gomez étoit connue d'un chacun;
mais il y en avoit d'autres qui étoient aussi
méchans que Lopez & Gomez, qui la vou-
loient cacher de peur qu'ils ne fussent décou-
verts & tous les autres magiciens & sorciers
du Village.

Cela me toucha extrêmement le cœur, de
voir que j'étois obligé de demeurer parmi un
peuple qui dépensoit tout ce qu'il pouvoit ga-
gner par son travail à faire du bien à l'Eglise
& des offrandes aux Saints, & qui néanmoins
avoit tant de familiarité avec le démon.

J'avois un grand déplaisir de voir que je
leur prêchois la parole de Dieu inutile-
ment,

ment, ce qui me fait resoudre à travailler d'o-
rénant contre les ruses de Satan, & à leur
représenter avec beaucoup plus de vigueur
que je n'avois fait auparavant, le grand pé-
ril où étoient les ames de ceux qui avoient fait
quelque sorte de pacte avec le démon, afin
de les porter à renoncer à ses œuvres, &
s'attacher à Jesus-Christ par une foi sin-
cere.

Après avoir congédié cet Officier Indien,
je m'en allai à l'Eglise pour voir si le peuple
étoit venu à la Messe; mais je n'y trouvai
que deux hommes qui faisoient la fosse de
Gomez.

N'ayant donc trouvé personne, je m'en re-
tournai dans ma chambre, extrêmement é-
tonné de ce que je venois d'apprendre, & fort
incertain si je devois l'enterrer comme un
Chrétien, après avoir vécu & être mort de la
sorte qu'on m'avoit dit.

Néanmoins je ne crus pas être obligé de
croire un seul Indien contre lui, ni les Espa-
gnols, qui à mon avis ne parloient que par
ouï dire.

Pendant que j'étois dans l'incertitude de ce
que je devois faire, il vint pour le moins vingt
des principaux Indiens du Village, avec les
deux Maires & Echevins, & tous les Offi-
ciers de la Justice qui me prièrent de reme-
tre ce jour là l'enterrement de Jean Gomez,
parce qu'ils avoient résolu de faire venir un
Officier de la Couronne pour visiter son corps
& examiner les causes de sa mort, de peur
qu'ils ne reçussent du déplaisir à cause de lui,
& qu'on le fit déterrer.

Je fis semblant de ne rien sçavoir de cette affaire, & leur demandai pourquoi ils me faisoient cette priere?

Alors ils me racontèrent tout, & me dirent comme il y avoit des témoins dans le village, qui disoient avoir vû combattre un lion & un tigre l'un contre l'autre, & qu'un moment après ces bêtes ayant disparu de devant eux, ils avoient vû Jean Gomez & Sebastien Lopez presque dans le même endroit qui s'étoient separez l'un de l'autre, & qu'aussi-tôt après cela Jean Gomez s'en étoit venu chez lui tout brisé de coups, & s'étoit mis au lit, d'où il n'étoit point relevé, & qu'il avoit déclaré en mourant à quelques-uns de ses amis que Sebastien Lopez l'avoit tué, sur quoi on l'avoit arrêté & mis prisonnier.

De plus ils me dirent que quoi qu'ils n'eussent jamais rien reconnu de la méchanceté de ces deux hommes, qui étoient les principaux de leur Village, & à qui ils avoient toujours porté beaucoup de respect, que néanmoins en cette conjoncture ils étoient véritablement informez, tant de la part d'une Tribu que de l'autre, que ces deux personnes avoient toujours communiqué avec le démon ce qui étoit une chose honteuse à tous les habitans de leur village; mais que pour eux ils renonçoient à toutes ces méchantes pratiques, & qu'ils me prioient de n'imputer pas le crime de quelques particuliers à tous les autres, & qu'ils étoient résolus de poursuivre tous ces malheureux là, & ne point permettre qu'ils demeuraissent parmi eux dans le Village.

Je

Je leur dis que j'approuvois leur zele, & les exhortai comme bons Chrétiens de travailler à bannir le demon de leur Village, & qu'ils avoient bien fait d'envoyer à Guatimala pour avertir les Magistrats Espagnols de cet accident, & que s'ils l'avoient caché ils auroient pû être tous châtiés, comme coupables de la mort de Gomez, & complices des instrumens de Satan.

Je les assurai de plus que je n'avois aucune mauvaise opinion d'eux, mais qu'au contraire je les estimois beaucoup de ce qu'ils avoient tous ensemble résolu de faire.

L'Officier de la Couronne qu'on avoit envoyé querir arriva ce soir là, qui visita le corps de Gomez en ma presence, & le trouva tout brisé, égratigné, mordu, & blessé en plusieurs endroits.

L'on apporta ensuite de cela plusieurs témoignages & soupçons contre Lopez, tant des habitans du village que des amis de Gomez, sur quoi on les conduisit à Guatimala, où il fut encore examiné par devant les mêmes témoins; & comme il ne se défendit pas trop bien, mais avoua en quelque façon la chose, il fut condamné à être pendu, & fut exécuté ensuite; & Gomez au lieu d'être enterré dans la fosse qu'on avoit faite pour lui dans l'Eglise, fut enterré dans une autre qu'on fit dans un fossé.

Dans Mixco je trouvai aussi quelques Indiens qui n'étoient pas moins dissimulez que Gomez, qui étoient quatre freres apellez Fuentes des principaux & des plus riches du Village, & plus d'une dizaine d'autres.

Ces gens là en aparence paroissoient bien vivans,

vivans, liberaux envers les particuliers, bien faisans à l'Eglise, dévots envers les Saints, & qui avoient un grand soin de celebrer leurs fêtes, mais qui en secret étoient de grands Idolâtres.

Mais il plut à Dieu de se servir de moi, comme d'un instrument pour découvrir & mettre en lumiere le secret de leurs œuvres de tenebres, que la solitude d'un bois & d'une montagne avoient cachées aux yeux du monde pendant plusieurs années.

Quelques-uns de ces gens là étant un jour en la compagnie de quelques autres personnes qui étoient meilleurs Chrétiens qu'eux, où ils faisoient débauche de leur chicha, se prirent à se vanter de leur Dieu, disant qu'il leur avoit prêché bien mieux que je n'avois fait, & qu'ils ne devoient rien croire de tout ce que je leur enseignerois de Jesus-Christ, mais qu'ils devoient suivre l'ancienne Religion de leurs ancêtres qui adoroient leurs Dieux comme il falloit; mais qu'à present par l'exemple des Espagnols ils avoient été abusez & portez à adorer un faux Dieu.

Les autres Chrétiens qui entendirent ces paroles, commencerent à s'étonner, & leur demanderent où étoit donc ce Dieu là, & avec bien de la peine, en leur promettant de les imiter, & de servir leur Dieu, ils aprirent d'eux le lieu & la montagne où l'on le pouvoit trouver.

Quoique dans la débauche ces bons Chrétiens leur eussent promis de faire comme eux, néanmoins quand ils furent en leur particulier, ayant mûrement pensé à leur promesse,

meffe, ils se moquerent de leur engagement, comme d'une chose frivole, & de tous les discours qu'on avoit faits.

Ils ne purent pourtant pas tenir la chose si cachée, qu'elle ne vint à la connoissance d'un Espagnol qui demuroit dans la Vallée, qui croyant qu'il étoit obligé en conscience de la réveler, me vint trouver à Mixco, & me dit qu'il y avoit certains Indiens dans ce Village là qui adoroient une Idole, & se vanroient qu'elle avoit prêché contre ma doctrine, en faveur de l'Idolâtrie des anciens Payens.

Je loüii Dieu de ce qu'il renversoit tous les ouvrages de Satan, & pria l'Espagnol de me dire de qui il avoit appris toutes ces choses, ce qu'il fit, me nommant celui qui le lui avoit dit, & qui me l'auroit revelé, s'il n'eût appréhendé de découvrir ces Indiens-là & de me le dire à cause d'eux.

Là-dessus j'envoyai querir cet Indien pour le confronter à l'Espagnol, devant qui il me confessa ce qu'il en avoit oüi dire, mais qu'il n'avoit osé le déclarer, parce qu'il sçavoit bien que s'il découvroit ces Indiens là qu'ils lui feroient beaucoup de mal par le moyen du diable.

Sur quoi je lui remontrai que s'il étoit vrai Chrétien, il devoit combattre contre le diable, & non pas l'appréhender, parce qu'il ne sçavoit lui faire de mal tant que Dieu seroit avec lui, & qu'il s'attacheroit à Jesus-Christ par la Foi, & que si on découvroit cette Idole, ce seroit le moyen de convertir les Idolâtres, lors qu'ils verroient le peu de pouvoir de leur faux

Dieu au prix du vrai Dieu des Chrétiens.

De plus je lui dis ingénument que s'il ne me vouloit pas dire qui étoient ces Indiens, & où étoit leur Idole, que je l'envoyerois à Guatimala, & que là on lui feroit bien dire tout ce qu'il sçavoit.

Sur cela il eut peur, & tout tremblant me dit que c'étoient les Fuentes qui s'étoient vantés de cette Idole qu'ils apelloient leur Dieu; & qu'ils avoient donné pour marques du lieu où il étoit, une fontaine & un pin, qui étoient à l'entrée d'une caverne dans une telle montagne.

Je lui demandai s'il sçavoit le lieu, & quelle sorte d'Idole c'étoit; sur quoi il me répondit qu'il avoit été souvent sur cette montagne, où il avoit vû deux ou trois sources, mais qu'il n'avoit jamais descendu dans aucune caverne.

Je lui demandai encore s'il voudroit bien venir avec moi & m'aider à découvrir ce lieu-là, mais il refusa craignant ces Idolâtres, & me dit même de n'y point aller, de peur que s'ils y étoient, ils ne me tuassent plutôt que de se laisser découvrir.

Mais je lui répondis que je menerois une si bonne escorte avec moi, qu'elle seroit bien capable de me défendre contre eux, & que la foi que j'avois au Dieu vivant, & tout puissant, me garantirait contre ce faux Dieu-là.

C'est pourquoi je me résolus avec cet Espagnol d'aller chercher cette caverne le lendemain, & de mener avec moi trois ou quatre autres Espagnols, & mon Nègre Michel Delva avec cet Indien, que je ne vou-

voulus pas laisser retourner ce jour-là dans sa maison, de peur qu'il ne découvrit dans le Village le dessein que j'avois, & que les idolâtres le sçachant ne me prévinsent pendant la nuit, & ne transportassent leur Idole hors de ce lieu-là.

L'Indien refusoit toujours de m'accompagner, jusqu'à ce que je le menaçai d'envoyer quérir les Officiers de la Justice & de le faire arrêter, ce qui l'obligea de le promettre qu'il viendrait avec moi.

Mais afin qu'il ne pût parler à personne du Village ni avec mes Valets, je priai l'Espagnol de l'emmener chez lui, & de le bien garder pendant le jour & la nuit, avec promesse que je l'irois trouver le lendemain matin, lui recommandant sur tout d'être secret; & en cette manière je le congédiai avec l'Indien qu'il emmena chez lui.

Le même jour je m'en allai à Pinola pour faire venir le Nègre Michel Delva, que j'amena avec moi à Mixco, sans lui rien découvrir de mon dessein; j'allai aussi trouver quatre Espagnols de mes voisins que je priai de se tenir prêts pour le lendemain matin, pour m'accompagner dans une affaire où il s'agissoit du service de Dieu, qu'ils se rendissent dans la maison d'un de nos voisins communs, & que s'ils apportoient leurs fusils nous pourrions trouver de quoi nous divertir au lieu où nous allions, que du reste je mettrois ordre à ce que nous eussions du vin & de la viande suffisamment.

Ils me promirent tous de venir avec moi, s'imaginant qu'encore que je leur disse que